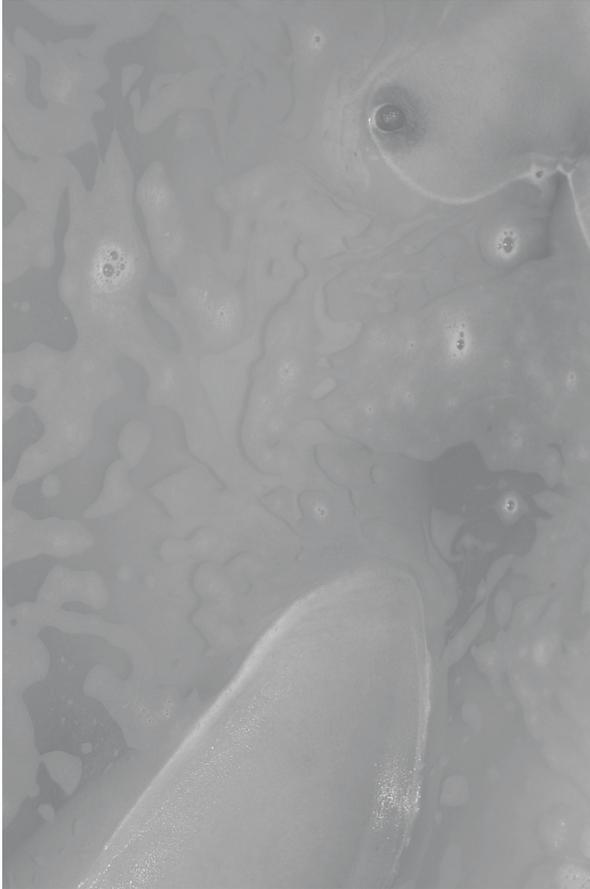


Daniel JULIEN  
Les mots de l'amant





**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-214-5  
EAN: 9782355542145

ISSN *collection Lettres Terres*: 2102-2364

Dépôt Légal: juin 2012

**Copyrights:**

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

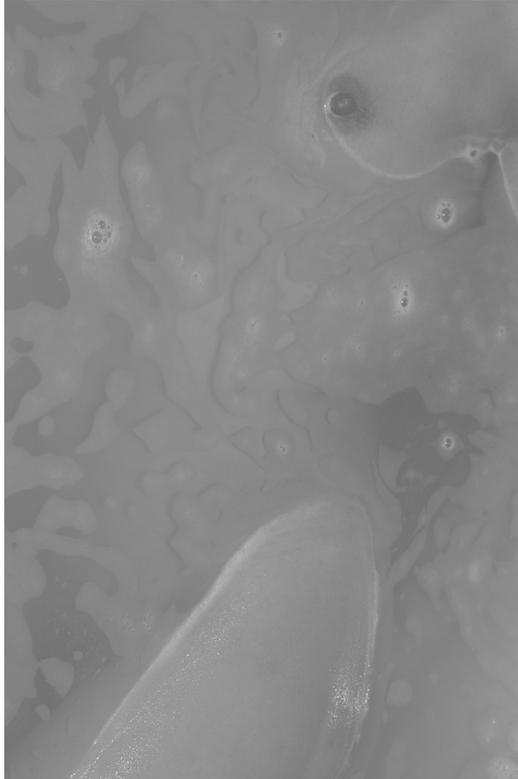


Daniel JULIEN  
Les mots de l'amant

Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur







*Ce qu'on fait par amour  
l'est toujours par-delà le bien et le mal*

**Friedrich Nietzsche**



À la réception, l'huissier de l'administration quitte des yeux son Ciné Télé Revue et me lance machinalement un « C'est pourquoi ? » L'envie me démange de lui répondre « Cent grammes de salami à l'ail ». La raison escamote mon trait d'humour, je l'informe de ma démarche. Il me postillonne un « Troisième gauche » et se replonge dans sa lecture. Au sortir de l'ascenseur, je réitère ma demande à la réceptionniste, qui, sans lâcher son tricot, m'invite à suivre la ligne jaune imprimée sur le linoléum.

La piste aboutit dans une petite pièce carrée occupée dans sa partie centrale par un guichet vitré derrière lequel trône un employé.

Quelques vieux bancs en chêne ciré garnissent des bas de murs fatigués. Au-delà du seuil un portrait pâli des souverains fige une majesté froide.

J'interpelle le fonctionnaire.

— Est-ce bien à vous que je dois m'adresser pour ?...

— Prenez un ticket, Madame.

— Mais, il n'y a que vous et moi ici !

— Prenez un ticket, Madame. C'est le règlement d'ordre intérieur.

Je m'exécute et me représente auprès du préposé avec le précieux petit billet frappé du numéro 135.

- Voilà, je suis de retour, et voici mon numéro.
- Ce n'est pas à votre tour, Madame.
- Ah bon ! Pourquoi ?
- Regardez le compteur en haut à ma droite. Qu'indique-t-il ?
- Ben... il annonce : « On sert le 133 ».
- Donc, ce n'est pas à votre tour, Madame.
- Je ne voudrais pas me montrer désobligeante, Monsieur, mais à part vous et moi, je ne vois pas d'autres personnes...
- Peut-être, Madame, mais c'est au tour du 133. Veuillez donc patienter.
- Le temps d'attente sera-t-il long ?
- Le temps que je termine avec le 133 puis avec le 134 et, ensuite, je m'occuperai de vous, Madame.
- Comment pouvez-vous terminer avec le 133, alors qu'il est absent !
- Parce que... Madame, vous ignorez les consignes internes. Elles m'autorisent à consacrer vingt minutes par interlocuteur. Ce que j'essaye de faire, du moins si je ne suis pas interrompu.
- Mais bon sang. Il n'y a personne !
- Si, Madame, il y a le 133 et le 134. Ils sont en attente et ils peuvent toujours se représenter. Donc, je vous le répète : attendez patiemment votre tour.

Je lui décoche un sourire désabusé.

- Enfin, vous avez au moins le mérite d'être aimable...
- Madame, nous suivons des formations continues en relations humaines !
- Ah... !

Je me retiens de rire. Je vais m'asseoir.

Ce matin, l'urgence m'a poussée à venir chercher une série de formulaires officiels, indispensables aux yeux de l'administration tunisienne pour que je puisse vendre ma maison. J'abhorre ce genre de démarche.

Les minutes s'égrènent. Impatiente, je me ramène au guichet. J'inspire un grand coup, j'expire lentement et je m'efforce d'être polie à l'égard de l'employé à la mine cime-tieuse.

— Sans vouloir vous offenser, vous semblez ne rien faire, peut-être pourriez-vous m'écouter ?

— Encore une fois, Madame, vous êtes dans l'erreur. Je vous donne sans doute l'impression de ne rien faire, comme vous dites, mais en fait je réfléchis au dossier précédent.

— Le 132 ?

— Je suis tenu par un devoir de confidentialité, Madame.

Le nonchaloir de ses propos m'achève. Je retrouve la dureté du banc. Je ferme les yeux, repoussant une à une les pensées belliqueuses qui me traversent l'esprit. Je voudrais que quelqu'un crie ou éternue, ou mieux encore, casse quelque chose pour briser cette fausse quiétude qui me fait languir.

Rester zen, fermer les yeux et penser à demain. Demain, je retrouverai ma terre natale. Un pèlerinage aux sources en quelque sorte. Depuis que j'ai décidé de retourner au pays, une appréhension indéfinissable m'habite ou alors je me découvre superstitieuse. Mes amis envient mon départ : le soleil, la plage, le farniente... Je ne leur ai pas dévoilé la vraie raison de mon voyage, j'espère aller à la rencontre de mon enfance.

Une agitation soudaine trouble le silence.

L'olibrius déserte son cagibi !

Je me précipite.

- Vous partez ?
- Oui, je me rends au mess. C'est l'heure.
- Et moi ?
- Vous ?... faites comme moi, allez déjeuner et revenez demain. L'après-midi, c'est fermé.
- Vous plaisantez ?
- Pas du tout.
- Je suppose que demain, vous recommencerez avec le numéro 135 ?
- Tout dépend, Madame, tout dépend.

J'étais prête à exploser quand un employé aux bras brassés et au ventre replet pénètre dans le local. Le gratte-papier en profite pour s'éclipser. Pleine d'espoir, j'interpelle le nouvel arrivant et, sans aucune retenue, je lui glisse mes papiers dans les mains. Il en prend connaissance, semble percevoir mon désarroi, m'adresse un large sourire et me demande de patienter quelques minutes. Promesse tenue, il revient avec mes papiers estampillés, cachetés, signés et contresignés.

- Voilà me dit-il et il ajoute : «A votre service, Madame !»
- J'en reste bouche bée.

La physionomie du steward, un homme grand, sec, au visage anguleux, me renvoya l'image de mon père. Au barreau de Bruxelles, ses pairs l'avaient affublé du sobriquet « lame de couteau ». Il n'en n'avait cure d'autant qu'il n'était pas avare de dicacités à leur égard. Cette vision soudaine me remet en mémoire un épisode de ma jeune carrière. Je secondais pour la première fois mon père en cour d'assise. Une famille tunisienne l'avait consulté, le suppliant de reprendre au pied levé la défense de leur fils Abdel accusé de meurtre. La profonde tristesse de ces gens et la solidarité tunisienne l'incitèrent à accepter de plaider cette cause, relevant ainsi la charge d'un jeune confrère. Avant l'ouverture du procès, mon père n'eut pas la possibilité d'entendre son jeune client. A la première comparution, il lui souffla quelques points de conduite à adopter. L'acte d'accusation révélait un homicide volontaire commis sur une personne âgée et les faits clairement énoncés ne laissaient apparemment aucune chance à l'accusé. Comment mon père allait-il s'y prendre ? Sans broncher, mais en griffonnant continuellement des notes illisibles pour moi, mon père écouta, sans se priver d'interroger, voire de déstabiliser, le juge d'instruction ainsi que les différents experts et témoins qui défilèrent à la barre au fil des jours. En dehors du tribunal, il ne faisait aucune allusion à l'argumentation qu'il

développerait et lorsque je l'interrogeais à ce sujet il me répétait: « Ecoute bien les détails, ne te montre pas impatiente, laisse aboyer la meute. » Le dernier jour du procès, l'avocat général rendit un réquisitoire torride réclamant la peine maximale. J'observais le jury composé pour la plupart de femmes d'un certain âge qui semblaient acquiescer à chaque argument du ministère public. Lors de l'interruption, j'avisai mon père de mon inquiétude quant aux conséquences de la plaidoirie de l'avocat général. Il nous a envoyé un fameux missile, lui dis-je. Il me sourit, me prit les mains et murmura: « Tu confonds les projectiles, Yasmina. C'est un boomerang qu'il a lancé. » La séance reprit et, d'un ton solennel, mon père se lança dans sa plaidoirie.

« Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les jurés, je vais vous démontrer l'innocence de mon client. Car, Mesdames et Messieurs, la personne qui se trouve dans le box des accusés est innocente du meurtre de Madame Nelly Smet. Plusieurs témoins vous ont décrit le caractère réservé d'Abdel, tous ont confirmé son honnêteté, sa gentillesse et sa disponibilité. Il travaillait pour plusieurs d'entre eux, tantôt à tondre les pelouses, tantôt à s'atteler à d'autres besognes. C'est un mari et un père de famille tout à fait respectable. Madame Nelly Smet l'avait engagé pour ces qualités-là, il y a plus de trois ans. » Il s'arrêta un moment, mit les mains sur ses tempes comme s'il voulait en tâter le pouls, puis il reprit.

« Assassiner une pauvre femme sans défense... Abject... comme l'a répété à maintes et maintes reprises Monsieur l'avocat général. »

Là, je vis le visage de mon père se métamorphoser. «Lame de couteau» allait trancher dans le vif... Il se planta face aux douze jurés et, en les dévisageant lentement, il répéta en appuyant sur chaque syllabe: «Assassiner une pauvre vieille femme sans défense...» Il avança d'un pas

et fixa une jurée affichant un âge respectable et l'attitude d'une grenouille de bénitier dans la hâte fébrile des vèpres.

« La victime était âgée de soixante-deux ans, lui dit-il. Est-on vieille à cet âge ? »

Il sortit de sa poche trois photos et après les avoir montrées au Président et à l'avocat général, il les glissa dans les mains de la jurée. D'un geste de la main, il la pria de les faire suivre à ses condisciples. « Voici, dit-il, les clichés de cette dame, pris quelques jours avant le drame sur la plage d'Agadir. Je vous laisse le soin d'apprécier le physique et la tenue estivale cachant à peine des formes... disons... encore séduisantes... Je vous le demande, Mesdames et Messieurs les jurés, s'agit-il d'une vieille dame comme l'entend l'avocat général ? Bien sûr que non, vous en conviendrez... Ces images de vacances trahissent une femme qui sait et qui veut encore plaire ! Laissez-moi vous conter ce qui s'est réellement passé ce jour-là. Après avoir jardiné, Abdel s'est rendu à la cuisine pour se désaltérer. Beau, grand et basané, il était torse nu, le poitrail ruisselant de sueur, quand Madame Nelly Smet l'a rejoint. Elle était vêtue d'un unique peignoir de bain. Les experts vous ont confirmé qu'elle sortait de sa douche. Mme Nelly Smet lui a fait des avances qu'il a repoussées... ensuite elle lui a fait miroiter une poignée de billets pour qu'il passe à l'action... Il a encore refusé... encore refusé. Un homme honnête, un père de famille respectant sa femme se doit, vous en conviendrez... se doit de refuser. Madame Nelly Smet a cru l'intimider ou l'exciter en saisissant un couteau et en le baladant sur la poitrine d'Abdel. Alors, Mesdames et Messieurs les jurés, une répulsion insurmontable s'est emparée du jeune homme, il repoussa violemment Madame Nelly Smet qui, déséquilibrée, chut et s'empala mortellement sur la lame. Affolé devant l'afflux impressionnant de sang, Abdel s'est enfui. Voilà la vérité, la triste et unique vérité,

Mesdames et Messieurs les jurés. Madame Nelly Smet a été victime de ses avances lubriques.»

L'assemblée subjuguée s'agita en tous sens et le Président dut intervenir avec fermeté. J'étais abasourdie et émerveillée à la fois.

Mon père ajouta : « Mesdames et Messieurs les jurés, regardez Abdel, rappelez-vous les propos des témoins d'honorabilité, souvenez-vous des paroles des experts et du légiste : Aucune trace de violence sur le corps de la victime. Acquitez ce jeune homme. Rendez-lui son honneur ! »

Pendant la délibération du jury, l'avocat général fulminait. Mon père, lui, fumait calmement et moi je commençais à comprendre la signification du mot boomerang.

— Madame, désirez-vous un plateau ?

J'émerge de ma rêverie. Je n'avais même pas réalisé que l'avion avait décollé !

— Seulement du thé, s'il-vous-plaît.

— Hum... La gazelle n'a pas faim, elle rêve déjà aux beaux Tunisiens sur la plage...

Je toise mon voisin, auteur de cette gaillardise. Je préfère ne rien lui rétorquer. Je jette un regard à l'hôtesse qui cille et je me tourne vers le hublot. Je plonge mon regard dans ce matelas d'ouate, ce dais bleu nuit, cet horizon orangé.

— La belle gazelle n'aime pas la plaisanterie ? Ne râle pas ! C'est la première fois que tu vas en Tunisie ? Si tu veux, je peux te servir de guide. Je connais des tas d'endroits plein de beaux gazous qui ne demanderont pas mieux que de...

Je me retourne brusquement. Mon impétuosité le saisit.

— Mon petit gazou, faites plutôt des mots fléchés ou rongez-vous les ongles ou mieux encore, pensez à votre femme, mais de grâce foutez-moi la paix.

Il se crête et m'injurie en arabe. Je feins d'ignorer l'insulte du godelureau et je ferme les yeux, me demandant que serais-je devenue si j'avais vécu à Chott-Meriam. Cette uchronie eut pour seul effet de m'endormir. Le bourdonnement de mes oreilles m'avertit de l'atterrissage imminent de l'avion. Les touristes s'agitent déjà. Mon gourgandin de voisin s'excite sur son téléphone portable. Je décide que je descendrai la dernière et à mon aise.



*du même auteur :*

— Énigme à la Grand-Place - *Editions Vista (Bruxelles)* -  
2002

— Trois enquêtes de Daniel David - *Editions Memor*  
(*Bruxelles*) - 2006

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**info@lechasseurabstrait.com**

imprimé en Pologne par :

**ECD**

ul. Horbaczewskiego 21/17  
54130 Wrocław / Breslau  
NIP: 8811385535  
REGON: 891498866  
www.centre-europeen.eu

ISBN : 978-2-35554-214-5  
EAN : 9782355542145

ISSN *collection LettresTerres* : 2102-2364

Dépôt Légal : juin 2012



**Les mots de l'amant** est un retour aux sources vers la Tunisie de l'enfance.

Au cours de ce voyage, l'héroïne, Yasmina, va découvrir à travers un trésor, des lettres, l'histoire de sa maman. Une histoire qui bouleversera sa vie.

*Je suis venue sans fleurs, maman. Avec quelques mots. Les mots d'une petite fille. Une petite fille ignorante. Une petite fille que sa maman a conduite à l'école un beau matin, il y a plus de vingt ans, et qui n'est jamais revenue la chercher. [...]*

Prix: 18 €



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)